

Vedettes



RENÉE SAINT-CYR

qui vient de faire une remarquable
création dans "PIERRE ET JEAN".
(Production Continental-Films)

Photo Teddy Piaz.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI

22 JANVIER 1944 — N^{os} 161 et 162

23, RUE CHAUCHAT, PARIS 7^e

7 F.

DE L'IMPORTANCE DE LA DANSE

Mardi 1^{er} février aura lieu, à l'Opéra, un des plus grands galas réalisés depuis quatre ans. Il est organisé par l'Œuvre des Secrétariats de Camps, au bénéfice de la Colonie permanente des enfants de prisonniers des Secrétariats de camps, placé sous le haut patronage du Maréchal de France, Chef de l'Etat.

Précisons tout de suite que le Maréchal, pressenti, a accordé, pour la première fois, sa présidence d'honneur à une fête. Voilà qui suffira à situer l'esprit et la valeur de cette réunion, en même temps que la haute portée de l'œuvre qui l'a inspirée.

Ce qui enchante le nombreux public de la Danse, c'est le thème général de cette soirée, qui mérite d'être signalé. Pour la première fois, en effet, un gala très important est entièrement consacré à la Danse. A toutes les danses. Dans le cadre vénérable et grandiose où évolue généralement le corps de ballet dont la célébrité n'est plus à souligner, paraîtront, chacune dans sa spécialité, les vedettes des danses les plus diverses: le music-hall sera représenté par les girls du Casino, aimablement prêtées par M. Henri Varna; par Irène de Trébert, dont on connaît le ravissant numéro de claquettes; par Violette Schmidt, pour la danse acrobatique; par Florence et Frédéric, les meilleurs danseurs mondains d'Europe; par Jacqueline Figus, qui produira son attraction unique de claquettes sur pointes. Janine Charrat et Roland Petit danseront sur « Britannicus »; Hélène Sauvaneix interprétera le « Jeanne d'Arc » de Schubert; Spadolini, Florence Luchaire et les meilleures danseuses classiques de récitals Desta et Menen, ajouteront à ce programme. Il comprendra encore une importante partie de caractère, avec les danses kurdes de Lella Bederkhan et les danses espagnoles de José Torrès. Enfin, apothéose de la plus grande classe, le merveilleux ballet de l'Opéra participera à ce programme exceptionnel avec toutes ses étoiles: Serge Lifar, Solange Schwarz, Lyette Darsonval, Yvette Chauviré, Serge Peretti, ses premiers et premières danseuses: Micheline Bardin, Marianne Ivanoff, Paulette Dynalix, Roger Fenonjois, Roger Ritz et tout le corps de ballet, qui danseront « Le Spectre de la Rose » et le triomphal « Suite en blanc ». L'orchestre sera conduit successivement par MM. Louis Fourester, premier chef d'orchestre de l'Opéra, pour le classique, et Aimé Courtioux, chef d'orchestre du Théâtre Mogador, pour le music-hall. Par une attention symbolique, toute à leur honneur, les organisateurs ont tenu à ce qu'un ancien prisonnier eût sa part d'applaudissements au pupitre. On verra donc, en outre, diriger l'orchestre, pour un numéro, M. Henri Billard, qui était, il y a encore peu de temps, chef d'orchestre du Stalag IV B.

COURTELINE ne boitait pas

Dernièrement, dans une chambre correctionnelle, comparait une jolie femme, accusée d'avoir giflé un employé du Métropolitain. Elle apportait, écrite, la preuve formelle que l'employé l'avait frappée le premier, avec le désistement signé de la Compagnie.

L'avocat de l'« inculpée » ayant déclaré au président sa profession, danseuse à l'Opéra, M. le Président, d'un petit sourire malin dans sa barbe blanche, lança:

— Hé! danseuse à l'Opéra, c'est pour ça qu'on distribue des claquettes?

Mais la plaisanterie n'alla pas plus loin. M. le Président n'aime sans doute pas les danseuses car, au plus grand étonnement de tout le monde, il condamna celle qui, non seulement n'était pas une inculpée en réalité, mais une plaignante.

Courtelaine pas mort. Mais la justice pourrait être amusante sans être boiteuse.

RECTIFICATION

Voulant, jadis, au moment des nominations au sociétariat de la Comédie-Française, signaler les mérites d'une artiste, un critique écrivit:

« J'espère que l'on récompensera les « infinis » services de Mlle X... »

Le lendemain, il vit avec stupeur imprimé:

« Les infimes » services de Mlle X... »

Il rectifia, et voici ce que les lecteurs purent lire:

« Je n'ai pas écrit les « infimes » services de Mlle X... mais les « infâmes » services de Mlle X... »

Il rectifia encore et il lut:

« Décidément, le sort s'acharne sur Mlle X... J'avais demandé qu'on récompense, non ses « infimes » ni ses « infâmes » services, mais bien ses « intimes » services. Cette fois, de guerre lasse, le critique renonça à rectifier.

NI FLEURS, NI CHANSONS

« Vous connaissez la chanson: « La fleur que tu m'avais jetée... » Le monsieur qui s'aviserait, en ce moment, de jeter ainsi une rose, en jetterait pour trente francs! Avec un oeillet, il s'en tirerait pour vingt francs! »

Est-il possible qu'il y ait quelqu'un pour qualifier de chanson le fameux air du ténor de « Carmen »?

C'est pourtant dans un de nos confrères quotidiens que nous avons découpé le petit écho qui précède. On aimerait bien que les journalistes, même s'ils n'ont aucune compétence musicale, aient suffisamment de connaissance



Récemment a eu lieu, dans une mairie parisienne, le mariage de Jacques Dacqmine et de Louise Conte, les deux sympathiques jeunes pensionnaires de la Comédie-Française. Les voici, après la cérémonie, buvant avec joie, à leur bonheur.

Photo Lido

ces générales pour ne pas commettre de telles erreurs. Et le coup de la « Rose »: où a-t-il pris qu'il s'agit d'une rose?

Ciné/Propos

Si nous considérons un moment l'activité cinématographique au seuil de la nouvelle année, il nous faut citer le début des prises de vues du film « Le Bossu » et la reprise de celles de « Coup de tête ».

C'est au studio des Buttes-Chaumont que « Le Bossu » est mis en scène par Jean Delannoy, avec Pierre Blanchar comme principal interprète. Cette production nous vaudra les débuts à l'écran d'une comédienne fine et racée, d'une beauté très photogénique: Yvonne Gaudeau, de l'Odéon, qui jouera les rôles d'Aurore de Caylus et de Claire de Nevers. Cette jeune et belle artiste, qui remportait en 1942 un brillant premier prix de comédie au concours du Conservatoire, a su affirmer ses qualités dramatiques dans le répertoire classique et aussi dans certaines pièces modernes comme « La Femme punie » où elle s'est révélée en pleine possession de merveilleux moyens. Il est donc fort probable que cette nouvelle venue connaîtra auprès du public de nouveaux succès...

Après plusieurs semaines d'interruption, René Le Hénaff et son équipe ont retrouvé les studios de Saint-Maurice pour tourner les dernières scènes de « Coup de tête ». On sait, en effet, que la réalisation de ce film avait dû être suspendue à la suite de l'accident survenu à Pierre Mingand, au cours d'une des meilleures bagarres prévues par le scénario... Pierre Mingand a donc retrouvé lui aussi le chemin du studio avec, sans doute, beaucoup plus de plaisir que ses camarades, car ce retour au métier représentait pour lui la preuve de son rétablissement complet. Avec le sourire si sympathique qu'on lui connaît, le charmant artiste se donne de nouveau entièrement à son personnage et recommence à vivre dans l'ambiance qui avait été créée voici plusieurs mois, c'est-à-dire la force, la bonne humeur et le rythme!

B. F.

est à la recherche
d'UN CHAPEAU
DE PAILLE D'ITALIE.



Photos extraites du film 1

1. Jacques Erwin, Josselyne Gaël et Fernandel cherchent le fameux chapeau d'Italie.

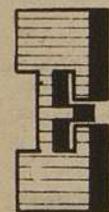


2. Fernandel n'a pas le sourire. Charpin lui cherche la chicane. Qui aurait cru cela?



3. Voici la noce de Fernandel. Tout est rentré dans l'ordre, chacun est satisfait.

4. Jacqueline Laurent, Milly Mathis, Delmont et Tramel semblent dans une situation critique.



« Le Chapeau de Paille d'Italie », sont présentes à la mémoire de nombreux de nos compatriotes. Ces deux pièces, tout en finesse et en délicatesse, se classent parmi les plus grands succès de la scène française. Il était donc naturel de les voir portées un jour à l'écran.

« Le Chapeau de Paille d'Italie » a donné à Maurice Cammage l'occasion de faire un film alerte, gai, spirituel et plein d'entrain. Tenant, avant tout, à faire une œuvre nouvelle, les adaptateurs l'ont transposée dans notre époque et ont réussi à lui conserver cette note charmante et fraîche qu'on trouve dans chacune des situations de la pièce de Labiche.

« Le Chapeau de Paille d'Italie » réunit une distribution de choix. Fernandel joue le rôle du malheureux marié qui, pendant toute une journée — celle de ses noces — se voit obligé de rechercher un simple chapeau de paille d'Italie garni de coquelicots, sous peine de voir tous les malheurs fondre sur sa tête. A ses côtés, on peut voir Jacqueline Laurent, Tramel, Josselyne Gaël, Jacques Erwin, Milly Mathis, Delmont, Charpin, Kerien, Thérèse Dorny, Lucien Callamand et Andrex qui, tous parfaits dans leurs rôles, apportent à ce film un rythme trépidant et rapide. Certains effets techniques, tels l'accélération et le ralenti, soulignent quelques scènes comiques avec un rare bonheur.

La musique de Vincent Scotti, qui a également écrit deux chansons — chantées par Fernandel, bien entendu — est agréable à entendre, et Willy, le chef opérateur, a réussi une excellente photographie, apportant ainsi une heureuse contribution au succès de ce film qui ne manquera pas de plaire au grand public.

Gilbert FLAMANT.

Critique subtile

Le soir de la générale du « Soulier de Satin », l'admirable pièce de M. Paul Claudel, les couloirs de la Comédie-Française résonnaient de mille réflexions plus fines les unes que les autres, car c'est le propre des grandes œuvres de rendre intelligents ceux qui en parlent. La fête des « potins de couloirs » battait son plein lorsqu'un monsieur, que nous connaissons, hélas! très bien, apparut. Il avait l'air bouleversé. Qu'allait-il dire de ce chef-d'œuvre émouvant? Quelle critique subtile allait tomber de ses lèvres? Quelle pensée profonde « Le Soulier de Satin » lui avait-il inspirée? On attendait, anxieux... Il toussota. Alors on fit silence, et d'un ton pénétré, hochant la tête gravement, il murmura avec émotion:

— C'est un morceau... De cet homme spirituel, on ne pouvait s'attendre qu'à un jugement subtil.

MEMOIRES DE COMÉDIEN

La mode est aux mémoires. Les récents « Cinquante ans de Vie parisienne », d'Armory, homme de théâtre, ont « bien marché ». Et les artistes de suivre l'exemple. On prêtait à Boucot pareil projet. Voici qu'on chuchote qu'un grand comédien de la belle époque 1929-1939, accepterait de publier ses souvenirs.

Pourquoi faire son nom: les mémoires d'Abel Tarride ne manqueraient ni d'intérêt, ni de saveur.

Un récital manqué

Ce sont deux jeunes danseurs du plus bel avenir.

Elle, grand sujet à l'Opéra, ayant dernièrement dansé avec brio la variation de Phryné du ballet de « Faust »; Maryelle Krempff, pour ne pas la nommer.

Lui, Jacques Milland, premier des grands sujets de ce même corps de ballet.

Il y a quelques semaines, les règlements de la relève l'atteignaient. Il était envoyé à Berlin, où, fort heureusement, on lui garda sa profession.

C'est pourquoi le récital qu'ils devaient donner le mois prochain à la salle Pleyel, n'aura pas lieu. Raison majeure, n'est-ce pas?

Le succès de notre numéro 159 l'ayant épuisé complètement, nous sommes au regret d'informer les nombreux lecteurs, qui nous écrivent pour nous le demander, qu'il ne nous est pas possible de leur donner satisfaction. Nous faisons appel aux autres lecteurs: S'il en est qui ne collectionnent pas « Vedettes », nous leur serions très reconnaissants de vouloir bien nous renvoyer ou nous rapporter ce numéro, que nous leur rachèterons ou que nous échangerons contre un numéro suivant.

Sur L'ÉCRAN

1. Paul Bernard, que l'on voit ici avec la délicieuse Simone Renant, s'est affirmé dans ce film comme un de nos meilleurs comédiens de l'écran.

2. Louis Salou et Jean Brochard ont composé, l'un et l'autre, deux personnages de policiers aux mentalités différentes et aux conceptions opposées.

3. Le film de Christian-Jaque se déroule dans un port et nous emmène au « Fortuny », une boîte dont Simone Renant est la vedette applaudie.



VOYAGE SANS ESPOIR

a affronté avec succès la critique du public



VOYAGE SANS ESPOIR

Le film est terminé. Pendant de longs mois, toute une équipe, sous la direction du producteur et du metteur en scène, a travaillé fiévreusement, unissant leurs efforts pour faire une œuvre parfaite. Des ultimes retouches ont été faites. Il ne reste plus qu'à présenter le film au public et à affronter les critiques. Quel sera l'accueil que réserveront les spectateurs et la presse à cette toute dernière production? Les unes et les autres comprendront-ils que faire un film à l'heure actuelle présente des difficultés sans nombre, presque insurmontables, dont on réussit à triompher au prix d'efforts incessants? Pour le public comme pour les critiques, seul le résultat compte. Ils n'ont pas à prendre en considération que le pellicule a été contingente, que le courant électrique a été distribué avec parcimonie, que les matériaux sont de plus en plus rares, et que le metteur en scène, étant donné les circonstances, a dû tourner au studio les extérieurs, ne pouvant les réaliser hors de Paris. Le public et les critiques ne demandent qu'une chose : que l'œuvre nouvelle leur plaise et qu'à sa projection ils prennent un réel intérêt.

Mais, parfois, il y a désaccord complet entre les spectateurs et la presse. Le film plaît aux premiers et déçoit les seconds. Tel est le cas de « Voyage sans espoir », le film de Christian-Jaque. Dès sa sortie en exclusivité, il a été fortement critiqué par les journalistes, ce qui ne l'a pas empêché de remporter un tel succès au Paramount, succès qui ne s'est pas encore ralenti, que les records de recettes de cette salle ont été largement battus. Qui a raison? La critique qui prétend que les acteurs n'ont pas été judicieusement choisis, ou les nombreux profanes qui se félicitent de l'excellence de la distribution? Le journaliste, qui trouve le scénario un peu mince, ou les spectateurs qui suivent avec intérêt ce scénario qui, pour une fois à l'écran, réunit les trois unités : de temps, de lieu et d'action?

Qui a raison? Ces douze critiques? Ou bien les spectateurs qui, au cours des quatre premières semaines, se sont précipités pour voir « Voyage sans espoir »?

Gabriel FERSEN.

MAHLIA LA MÉTISSE. — Si l'on veut prendre au sérieux un film de cette espèce, il faut tout d'abord être disposé à admettre les yeux fermés un certain nombre de conventions telles que celles de voir Jacques Baumer déguisé en intendant chinois, d'entendre Roger Karl, un authentique mandarin dans l'histoire, parler le français le plus pur, et encore quelques autres énormes invraisemblances que l'on ne peut éviter quand on réalise au studio des Buttes-Chaumont un film dont l'action se déroule en Chine!... Mais cela n'est rien.

Nous savons fort bien lorsque nous nous installons devant un écran ou devant une scène que nous allons avoir à oublier toute logique, toute vraisemblance strictes des faits. Le théâtre, le cinéma, ainsi que toutes autres interprétations artistiques de la vie, ne sont jamais la vie elle-même, la réalité vraie. Nous pouvons donc facilement admettre une convention de plus, celle de la Chine transplantée dans un pays que l'on appelle au téléphone en demandant Botzaris. Dès qu'il y a vraiment « interprétation artistique », nous voulons bien tout admettre.

Mais est-il permis d'invoquer cette condition à notre consentement dans le cas de « Mahlia la Métisse »?... Sûrement pas.

Le scénario, tout d'abord, est très faible. Que nous montre-t-on? Une jeune fille, Mahlia, née de père français et de mère indochinoise, aime un jeune Parisien, Henri de Rounayre, dont les parents, fixés à Dalat, en Indochine, mènent grand équipage dans la vie européenne de la petite ville. Henri, de son côté, est très épris de Mahlia et désire l'épouser. Quand maman de Rounayre apprend les intentions de son fils, elle entre dans une noble colère et, afin d'éviter une dispute de famille, le jeune homme décide de partir. Sans revoir sa fiancée, il quitte Dalat et s'enfonce dans la jungle en compagnie d'un de ses amis, médecin colonial en tournée dans les petits postes sanitaires isolés. Par dépit, Mahlia accepte de devenir la femme d'un infâme Chinois d'une incalculable richesse : Tchang, l'un des rois du marché noir des armes de toute l'Asie. Henri revenant pour délivrer sa fiancée, est abattu par les hommes de Tchang qui s'enfuira dans un monastère du cœur de la Chine où il pourra à loisir cultiver la philosophie de Confucius et professer sa doctrine. Quant à Mahlia, dont tous les malheurs viennent de ce qu'elle est née de sang mêlé, elle enseignera aux petits Chinois que la France est un beau pays et que la mère-patrie n'oublie pas ses enfants.

Kate de Nagy, dont on se rappelle le charme et le visage gracieux, joue Mahlia du mieux qu'elle peut. Roger Karl interprète le rôle de Tchang avec la voix de Sacha Guitry, Jean Servais, Catherine Fonteney, Georges Péclet, Pierre Magnier et Jacques Baumer, qui incarne exactement le même personnage que dans « Le Colonel Chabert », sont les autres interprètes. Mlles Brigitte Bargès et Philina Loquez, deux jeunes inconnues, n'ont pas encore beaucoup de métier, mais elles méritent d'être suivies.

LUCRÈCE. — C'est le nom d'une femme charmante, Lucrèce. Elle est comédienne et, par surcroît, directrice de théâtre, ce qui, comme chacun sait, se porte beaucoup actuellement... Dès les premières images du film, on pense que l'auteur a voulu malicieusement caricaturer toutes ces « directrices » d'occasion qui se sont installées elles-mêmes dans leur fauteuil de chef et qui pourrissent ainsi se choisir des rôles à leur taille!... Mais non; nous sommes vite détrompés! Le film de Léo Joannon n'est pas une satire du théâtre actuel; c'est, si l'on peut ainsi dire, une comédie tragique sur l'amour, sur le premier amour de l'adolescence. Un jeune étudiant, François, s'est épris de Lucrèce, la grande comédienne de l'époque; quel potache n'a caché dans ses bouquins de math la photographie de Danielle Darrieux ou de Greta Garbo?

Et puis un jour la vedette descend de son cadre et le collégien n'ose pas avouer tout de suite son secret à celle qu'il aime. Il ne peut cependant, dissimuler très longtemps cet amour naïf, ingénu, et Lucrèce s'abandonne plus qu'elle ne le voudrait à cette

chaude tendresse. Effrayée par ce qui peut s'ensuivre, elle reprend à son compte la grande scène de rupture de « La Dame aux Camélias ». François tente de se tuer, mais renait à la vie, guéri de l'amour, « cette blague!... », tandis que Lucrèce gardera en elle une blessure profonde qui sans doute ne guérira jamais.

Le sujet est joli. Il n'est pas toujours très bien adapté à l'écran et l'on a souvent l'impression d'assister à une suite de sketches faits pour une comédienne dont la virtuosité est incomparable, certes, mais dont le personnage, dans cette histoire, perd toute humanité à se livrer à un tel jeu! Et cependant le film est très agréable. Edwige Feuillère est comme on peut l'imaginer une Lucrèce brillante et sensible à souhait : elle est la seule vedette française irremplaçable. Son partenaire Jean Mercanton, qui aborde pour la première fois un grand rôle, est excellent; nous tenons un nouveau jeune premier qui doit faire son chemin. Pierre Jourdan, Jean Tissier, Louis Seigner, etc... jouent bien les autres rôles. La mise en scène de Léo Joannon est alerte.

LE COLONEL CHABERT. — On connaît l'aventure de ce colonel de la Garde tué, croit-on, à la bataille d'Eylau et qui resuscite dix ans plus tard! Sa femme est remariée, heureuse, mère de deux enfants : on n'a pas le droit de jouer des tours pareils aux personnes. Le pauvre Colonel Chabert est du reste cruellement puni car il ne retrouve en ce monde qu'ignominies et men songes. A sa restauration dans ses droits qu'il pourrait obtenir, il préfère finir sa vie dans un asile de pauvres : là, il pourra dignement mourir réellement.

M. René Le Hénaff a très correctement mis en scène ce drame que Pierre Benoit a adapté d'après Balzac; mais il n'a pu cependant empêcher que l'œuvre ne décolle jamais de l'écran, qu'elle soit figée dans des décors, dans une technique imitoyablement glaciale, que les acteurs eux-mêmes restent des acteurs et n'approchent jamais de leurs personnages. Ce n'est pourtant pas que le talent manque à Rainu, à Marie Bell, à Clariand, à Jacques Baumer!... Il leur a manqué cette fois d'être portés sur les ailes du miracle qui font que les acteurs deviennent des personnes vivantes : ils n'ont pu dans « Chabert » briser leur chrysalide de vedettes.

LUMIÈRE DANS LA NUIT. — Le film vaut mieux que le titre qui semble faire la retape des spectateurs à l'aide de ces accessoires usés qu'emploient toujours des auteurs de romans policiers. La nuit dont il est question dans ce film d'Heimut Kautner, c'est la morte et sombre couleur dont la vie de Madeleine est éclairée. Cette jeune femme sensible et fine est l'épouse d'un très honnête employé de banque, terne et compassé, qui ne lui donne sans doute pas ce que sa nature féminine aiguë attend. Madeleine, à la faveur d'une aventure, connaîtra l'amour total mais n'aura jamais le courage de sacrifier à son bonheur son mari innocent et pitoyable. Entraînée bientôt dans des complications sans issue, Madeleine s'empoisonnera.

Avec cette histoire dont le point de départ s'inspire d'une nouvelle de Maupassant, « Les Bijoux », l'adaptateur — il est fort important en l'occurrence — et le metteur en scène ont réussi un film d'une classe très supérieure, semble-t-il, à ses ambitions premières. Le drame est émouvant, souvent pathétique, conté dans un langage cinématographique d'une grande richesse et pourtant d'une sobriété d'expression exemplaire. Dès les premières images, nous sommes accrochés, liés à ce personnage de Madeleine : qu'un être se soit aussi vite installé dans notre cœur, voilà qui montre combien l'art des auteurs et des acteurs est sûr et efficace. Marianne Hoppe est une émouvante Madeleine et son action est grande dans la réussite de l'œuvre. Paul Dahlke (le mari) campe un extraordinaire petit bureaucrate d'une justesse saisissante, Ferdinand Marian et Siegfried Breuer jouent les autres rôles. « Lumière dans la nuit » est l'exemple du film qui se hausse à un rang qui, à l'origine, ne devait pas être le sien; parti pour faire une œuvre de bonne série, le metteur en scène a su réussir un drame de haute qualité.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE SAINT-GEORGES :

« FILS DE PERSONNE »
d'Henry de Montherlant.

Il semble maintenant que tout ait été dit par l'auteur, par la critique et par le public sur la pièce impitoyable et volontairement décharnée d'Henry de Montherlant. On l'aime ou on la déteste, mais elle ne laisse aucun spectateur indifférent.

C'est une tragédie à trois personnages : le père, la mère et un jeune garçon de quatorze ans. Si l'auteur avait situé sa pièce dans le temps et non à Cannes durant l'hiver 1940-41, on aurait trouvé à cette œuvre un souffle cornélien. Mais voilà : ces personnages ne sont pas vêtus de pourpoint ; et le sentiment de la grandeur morale, de la qualité humaine gêne le spectateur d'aujourd'hui qui apporte avec lui au théâtre tous ses soucis médiocres et matériels.

Le héros principal est une sorte d'Alceste, intransigeant et excessif, qui répond à un mot de tendresse de son fils par cette phrase, que Molière aurait pu prêter à l'homme aux rubans verts : « Les gens qui m'aiment m'étonnent !... »

Comme le Misanthrope, Georges est sensible sous sa dureté apparente. Il voudrait estimer son fils autant qu'il l'aime, mais ce dernier possède « le génie des mots à côté ». Il fuit, il glisse entre les doigts de son père maladroit, qui essaye en vain, tantôt par une tendresse émue, et tantôt par une discipline excessive, de lutter contre son inertie, ses enfantillages, sa médiocrité, la banalité de ses pensées et son absence de distinction.

Le petit Gilles a quatorze ans. C'est un fils naturel. Il a été élevé par une mère inconsciente et frivole. Est-ce sa faute si son père a pris autrefois une maîtresse si ordinaire ?

Peu de gens comprendront le calvaire de cet homme qui souffre de voir son affection paternelle en conflit avec les exigences de sa morale personnelle. De victime, il paraît bourreau. Et le pauvre gosse, submergé par les orgueilleuses dissertations de son père, par sa dureté coupée d'accès de tendresse frénétique, par cet orgueil et ce sentiment de sa supériorité — dans lequel l'auteur se reflète comme dans un miroir — offre aux yeux du public l'auréole du martyr... Les femmes, jusqu'à maintenant, prenaient un plaisir masochiste à être bafouées par Henry de Montherlant. Mais les mères aujourd'hui se révoltent contre ce père qui a abandonné son enfant pendant douze ans, et qui le rejette parce qu'il ne se retrouve pas dans ce bambin plaisant et gentil, qu'il écrase de son dédain hautain, comme si ce petit bonhomme était en âge de comprendre l'enjeu qu'il représente pour ce père compliqué... « Tout le monde ne peut pas être orphelin », doit-il se dire avec regret, comme Poil de Carotte. Et encore, aux yeux d'un adolescent, M. Lepic possède sur ce père bavard un avantage indiscutable : il se contente de fumer sa pipe au lieu de torturer son fils comme un juge d'instruction, et de l'accabler ensuite sous un réquisitoire de procureur.

Mais « Fils de Personne » expose un cas et ne défend pas une thèse. Molière n'a jamais prétendu que tous les amants jaloux devaient ressembler à Alceste. Cette œuvre forte et belle, d'une haute qualité littéraire et psychologique, semble coulée dans du bronze. Les phrases de Montherlant se gravent en vous comme des sentences : « La mémoire est l'intelligence des imbéciles... ». « L'indulgence, ce serpent auquel il faudrait écraser la tête ». « L'aime mieux une nation de canailles que de benêts... »

C'est, de loin, la plus belle pièce jouée actuellement à Paris. L'orgueil, l'intelligence et l'égotisme de Montherlant y éclatent avec un souverain mépris pour tous ceux qui s'aviseront de discuter ce chef-d'œuvre. On peut faire des réserves sur les caractères des personnages, non sur la qualité d'un drame sévère, équilibré, taillé à grands coups

dans le roc sans surcharge inutile, et pour tout dire d'une haute élévation de pensées.

On ne voit pas d'autre acteur qu'Henri Rollan dans le rôle de ce père torturé par le désir de voir son fils réaliser ce qu'il aurait voulu être. Ce grand comédien essaye d'humaniser ce père spartiate et tyrannique en lui prêtant, dès que le texte le lui permet, des accents moins héroïques, mais plus vrais, plus hésitants, moins virils, et par moments même presque pitoyables.

Suzanne Danfès est une mère inconsciente et folote, cruellement laissée dans le flou par l'auteur. Le jeune Michel François fait oublier qu'il est comédien. Il ne joue pas. C'est un adolescent, ni meilleur ni pire qu'un autre, que nous voyons vivre devant nous. Mais il sera finalement la seule victime de deux parents égoïstes, qui l'écartèlent chacun de leur côté pour l'amener dans leur camp.

AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE :

« AM STRAM GRAM »
d'André Roussin

Célébrons ce miracle : voici une pièce comique dont on ne rougit pas d'avoir ri. Tout est de la plus charmante qualité dans cette farce sans queue ni tête, qui frise plusieurs genres, mais légèrement, délicatement, sans insister.

Cette comédie nous vient de la zone Sud, précédée de la plus flatteuse réputation. On pouvait craindre qu'après plusieurs années son parfum ne se fût évaporé. Il n'en est rien. Ces trois actes sont jeunes et gais, spirituels et légers comme une chanson de Charles Trenet. De la fantaisie à la poésie, le dialogue bondit d'une rive à l'autre en sautant parfois à cloche-pied : « Am-stram-gram, pic et pic et colégram... » Tout cela est d'une fraîcheur qui vous lave, qui vous purifie de toutes les conventions, de tous les artifices, de toutes les reminiscences littéraires dont s'entourent les jeunes auteurs dramatiques actuels. Le style d'André Roussin est brillant et doré comme un costume de clown, bondissant et tournoyant comme un acrobate au trapèze volant.

Vous raconterai-je la pièce ? Il n'y en a pas. C'est une succession de gags, de rebondissements, de farces, de blagues, d'enfantillages faussement naïfs, qui rappellent les meilleures comédies filmées américaines. Mais l'esprit ici reste français. Les spectateurs moins jeunes auront peut-être un peu l'impression de ne « pas être dans le coup », et se demanderont toute la soirée à quel moment ils doivent rire, et si, au fond, on ne se moque pas d'eux ; mais d'autres prendront un plaisir de qualité à ce divertissement qui mélange la poésie à la loufoquerie, l'émotion à fleur d'esprit à la gaîté, la sentimentalité à la poésie...

C'est un souffle. Un rien. Mais ce rien est charmant. Ce rêve romanesque, où triomphe l'amitié la plus délicate sous l'ironie — cette forme suprême de la pudeur — n'est jamais bête ni vulgaire. On pense à un Jean de la Lune revu par les Chesterfolies. Et puis, cette comédie farce est admirablement jouée. Louis Duceux surtout est remarquable de fantaisie ailée, de rythme et d'humour. Micheline Presle n'a guère de mal à être naturelle, car on a l'impression que son personnage a été écrit pour elle. Elle fait des pirouettes et lance des lazzis de Gavroche qui rebondissent sur les crânes chauves des spectateurs un peu étourdis. André Roussin, dans un rôle moins brillant, semble incarner l'état d'âme méfiant du spectateur moyen, qui voudrait bien entrer dans le jeu, s'il était sûr que ses deux partenaires ne se moquent pas de lui, et ne le prennent pas comme tête de Turc. Tony Jacquot est charmant dans un rôle de benêt s'opposant aux visages rieurs et spirituels des deux malicieux compères, qui ne prennent rien au sérieux, et se mettent un peu « en biais » dans cette chère petite existence afin d'en mieux supporter les coups.

Jean LAURENT.

LES JEUDIS DE LA GAÏTE-LYRIQUE

Ah ! le beau départ des jeudis de la Loterie Nationale pour 1944 !

A la Comédie revenait l'honneur d'ouvrir l'année nouvelle avec un acte dont le titre... éphémère, « Visite royale », dissimulait à peine l'origine boulevardière, le texte fleurant bon Robert de Flers, le parisianisme réputé. Et l'on sut gré à M. Robert Favart, spirituel et distingué, de faire revivre, avec l'assistance précieuse de Monique Roland, un personnage qui date de notre jeunesse.

Ce soir-là, la Danse prit deux aspects bien opposés, l'un se réclamant de Debussy et de Poulenc, l'autre de Léo Delibes et de Weber. Une fois de plus, il émana de Janine Charrat un charme indéfinissable, et l'intelligence de Roland Petit rayonna dans sa technique. La seule « invitation à la Valse » eût suffi au succès de Berton et Jacqueline Nozelli.

En intermède : les pointes savantes de Mlle Figus.

Le jeudi 13, ce fut bien autre chose. Après que Brancato, Jean-Fred Mélé, Louis Moreau, Lisette Danset, Andrée de Lorde eurent mis en compétition des couplets dédiés à la Loterie Nationale, on passa à la minute du bel canto avec Mlle Mado Robin et M. Podestat.

Bel canto à effets de sérénade avec M. Podestat, à chaleur de timbre avec le mezzo de Mlle Hardy, à surprise vocale avec Mlle Mario Robin.

Mlle Robin a ceci de particulier qu'elle passe sans effort le registre commun du soprano léger et peut atteindre une note suraiguë avec la sûreté d'un acrobate qui attrape au vol un trapèze dans les airs. Sa voix, dans la tessiture normale, est jolie de timbre, limpide, bien faite pour un répertoire où le charme peut côtoyer la prouesse.

La Danse espagnole atteignit un maximum d'ardeur et de couleur. « Frosquita », qui actuellement fait les beaux soirs de la Gaîté-Lyrique, avait prêté le fulgurant trio Garcia et son valetueux encadrement de ballet : succès délirant. Et la Joséito, de toute la séduction de sa passion nerveuse, nous vainquit à son tour.

S. P.

MISTINGUETT DANS « PARIS-PANAME »

Et voici Mistinguett revenue. Elle manquait au vaste tableau de Paris. C'est à l'Alhambra, où nous l'avons applaudie déjà il y a sept ans, qu'elle fait sa rentrée, dans une revue de Marc Cab et Pierre Bayle, « Paris-Paname ». Elle y est toujours la grande Mistinguett, applaudie dès qu'elle paraît, non pas dans une auto cette fois, mais (signe des temps) sur un charmant poney. Elle reprend le sketch excellent de la petite Parigote qui admire Miss et l'imite dans la coulisse d'un grand music-hall. Elle revient couverte de plumes avec son abattage extraordinaire. Elle crée plusieurs chansons dont « Je cherche après Léon », « Dans mon cœur j'ai tout Paris », « La valse du faubourg », qui sont autant de succès. Elle danse. Elle triomphe toujours. Dréan est autour d'elle avec la belle Jeanny Brany, qui monte chaque jour davantage au ciel du music-hall, et toute une troupe disciplinée qui enlève, dans la nocte Mistinguett, ce brillant spectacle.

ALBERT PREJEAN A MEDRANO

Après une grande vedette, une autre grande vedette. Voici, pour le mois de janvier, Albert Préjean à Médrano. Il y fait, avec le cycliste Gimo, un remarquable numéro d'acrobatie cycliste, égalant en audace et en perfection les plus authentiques professionnels. Ce numéro achevé, il joue, au centre de la piste, un petit sketch charmant avec sa nouvelle partenaire, Huguette Nox. Ils chantent ensemble. Ils ont un succès très gros et très justifié. Le programme qui les entoure, composé de numéros « maison » renouvelés ou d'attractions extérieures, est d'une très bonne tenue, assurant au public une heureuse soirée.

J. R.

à la gaîté

ON m'avait dit : « Allez à la Gaîté-Lyrique. Vous y verrez, associés à Charles Béal, de jeunes directeurs, M. et Mme Esseau, dont l'activité déborde dans tous les domaines du plateau, et vous comprendrez quel sens il faut ici donner au mot « travail ».

★

Un soir quelconque, en fin d'entr'acte sur une scène débordante de vie :

— Monsieur Esseau, s.v.p. ?

— Tenez, là... contre le châssis... J'aperçois, juché sur une échelle, aidant des machinistes à consolider un « mât », un homme fiévreusement occupé.

Celui qui me renseigne ajoute : — C'est un ancien officier de marine... les « agrès », ça le connaît.

J'aperçois à ce moment une charmante silhouette féminine dans le « cagibi » du régisseur... Un doigt court sur le tableau d'appel... Aux quatre coins des coulisses, des sonneries éclatent...

Je me précipite : — Madame Esseau ?...

La silhouette a disparu du poste-régie. Vive comme l'éclair, elle s'est drapée d'un domino de mascarade. Une voix m'arrive ! — Excusez-moi... revenez un après-midi.

Deux yeux de jais... un sourire ravissant... Déjà Mme Esseau, car c'est elle, s'est élancée à la tête du cortège carnavalesque de « Frosquita », avec l'ardeur d'un chef de figuration.

★

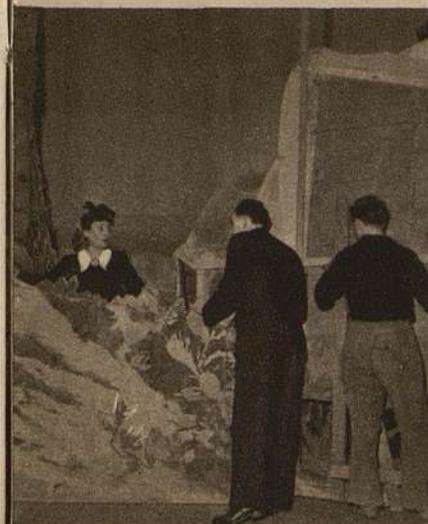
Un après-midi, j'ai dit à Lido : « Apportez un appareil pour les saisir au vol ».

Et la course a recommencé... Mme et M. Esseau, alors qu'on les croit à l'avant-scène, sont dans les cintres, sur le grill, en tournée d'inspection, examinant tambours, mouffes, cordages, se risquant sur un pont volant, flanqués aussi bien du chef électricien que du chef machiniste, car les herbes d'éclairage n'ont pas de secret pour Mme Esseau. N'est-ce pas elle qui met en scène et donne à la lumière toute sa valeur ?

Lido est monté là haut... Je guette les dessous... On ne sait jamais...

Dix minutes après, on me signale la présence du couple derrière des décors qu'on

Nous n'avons pas le moins du monde quitté terre, témoin ce décor fleuri...



...et la loge des Garcia, où Mme Esseau aime s'entretenir de la danse.



M. Esseau, ancien officier de marine, engage-t-il sa femme à travailler ?

répare... Le temps d'arriver jusqu'à eux... il fallait rejoindre Mme Esseau dans la loge des danseuses où les Garcia préparaient un numéro pour un spectacle de la Loterie Nationale, qui, maintenant, chaque jeudi tient parade à la Gaîté-Lyrique.

★

— Je vous écoute, me dit, parvenue enfin au bureau directorial, Mme Esseau, toute rouge encore des vingt tâches accomplies... j'ai tout mon temps...

— Cette mise en scène qui vous passionne, Madame, qui vous a aidée à faire du Théâtre du Havre une des premières scènes de province...

Mais déjà Mme Esseau — le bureau directorial abritant huit bicyclettes, douze pots de fleurs, vingt costumes pour changements à vue, etc... etc... — s'était levée, penchée sur des accessoires...

Ce qui ne l'empêchait pas de se retourner vers nous : « Je vous écoute... » J'ai alors compris la signification du mot « travail ».

La main à la pâte, quoi !...

P. S.



Photos Lido



Va-t-il lui-même larguer les voiles ? Attention ! Il y a mâts et mâts...



Il ne s'agit pas ici d'un grand projecteur de marine, mais de coulisse.

1. Mademoiselle Vedettes 43 a beaucoup admiré les pieds savants et les jambes si habiles de Serge Lifar.

2. Les voici tous les deux devant la petite poupée, représentant Serge Lifar dans « Joan de Zarissa ».

2



3. André Brulé, qui joue « Les Inséparables » avec Gaby Morlay, reçoit les vœux de Michèle Dagrey.

4. Maurice Escande-Polyeucte montre à son aimable visiteuse une belle gravure ancienne qui tapisse sa loge.



M ADEMOISELLE VEDETTES 43 est une blonde.

A la façon de Mimi Pinson. C'est d'ailleurs, je crois, son seul point commun avec l'héroïne d'Alfred de Musset car la lauréate de notre concours ne couvre pas du moindre bonnet sa belle chevelure d'or. Pas davantage elle ne se livre publiquement aux ébats joyeux chantés par le poète. Elle est trop distinguée pour cela.

Mais si l'auteur des « Nuits » était encore des nôtres, je ne doute pas qu'il modifierait ses stances bien connues et les embellirait encore pour célébrer la beauté, le charme et l'esprit de « Mademoiselle Vedettes 43. » Et les « landeriettes » résonneraient sous de magnifiques couplets chantant l'amour et la gaieté. Que les mânes de Mimi Pinson me pardonnent, mais les qualités de l'illustre lorette sont dépassées par l'éclat et la puissance de séduction de Michèle Dagrey.

Elève de Tonia Navar, celle qui fut présentée aux suffrages de nos lecteurs sous le nom de « Mouette » et décrocha la palme se destine au théâtre. Et comme son élection coïncidait à quelques jours près avec le début de la nouvelle année, un des premiers désirs qu'elle a exprimés a été d'aller offrir ses souhaits de bonheur pour mille neuf cent quarante-quatre aux grandes vedettes parisiennes.

Ce soir-là, nous avons donc fait une longue tournée dans plusieurs théâtres parisiens. A la Comédie-Française, tout d'abord, Alfred de Musset n'a pas tressailli au passage, mais son cœur de pierre n'a-t-il pas battu un peu à la façon de ceux des personnages statués des « Visiteurs du Soir » ? Entrés chez Molière, c'est la loge de Maurice Escande qui, la première, a été visitée. Le grand sociétaire des Comédiens Français jouait « Polyeucte ». Il a accueilli avec son amabilité coutumière les souhaits de Michèle

6. Jacques Dumesnil reçoit, à son tour, les compliments de la jolie Mouette qui souhaite jouer un jour avec lui.

7. L'arbre de Noël de Gaby Morlay abrite leur agréable conversation dans la loge de la grande artiste.



8. Chez Stanko, son coiffeur, Mademoiselle Vedettes 43 livre sa blonde chevelure aux mains du spécialiste.

Dagrey et lui prédit, en retour, la plus heureuse carrière. Ils ont parlé du théâtre classique avec chaleur et se sont séparés les meilleurs amis du monde.

Au Théâtre de Paris, Mouette a offert ses vœux à Gaby Morlay entre deux actes des « Inséparables ». La grande vedette de tant de pièces et de films à succès l'a reçue très aimablement. Gaby Morlay traditionaliste où qu'elle se trouve avait meublé sa loge, déjà si coquette, d'un magnifique arbre de Noël que « Mademoiselle Vedettes 43 » admira beaucoup.

Chez André Brulé (l'autre inséparable), elle fit la meilleure impression et se retira sous les compliments les plus flatteurs du grand comédien.

Dans le lot des artistes préférés de « Mademoiselle Vedettes 43 », Jacques Dumesnil occupe une place de choix. Elle l'a trouvé au Gymnase où il joue, actuellement, « Le Valet Maître ». Compliments échangés, vœux, sympathie réciproque.

— Je voudrais bien avoir un jour la joie de jouer à vos côtés, lui déclara-t-elle. Il s'en est montré très touché.

Dans le même couloir, ouvre la loge de Bernard Lancret. Elle est entrée pour souhaiter une bonne année à l'excellent jeune premier qui l'en a vivement remerciée.

Et « Mademoiselle Vedettes 43 » est rentrée chez elle, tout heureuse ce soir-là.

Le lendemain, nous étions à l'Opéra, chez Serge Lifar dont la loge est un chef-d'œuvre d'encombrement et d'atmosphère laborieuse. Michèle Dagrey s'y plut beaucoup. En quelques mots elle dit au premier danseur tout le plaisir qu'elle éprouvait à se trouver auprès de lui. Il lui montra maints souvenirs de tournée à travers le monde et le dernier cadeau qu'il vient de recevoir, une ravissante poupée le représentant dans son costume de Joan de Zarissa.

Il lui a demandé de revenir le voir. Ajouterai-je qu'elle a accepté d'emblée ?

Et comme la représentation terminée nous allions nous séparer, la radieuse Michèle Dagrey m'a bien recommandé d'offrir ses souhaits les plus affectueux aux lecteurs de « Vedettes ».

Ce que je fais avec le plus grand plaisir.
Jean ROLLOT

Mademoiselle
VEDETTES 43
visite les grandes vedettes



Vivant en sauvage, Eliane Charles occupe ses loisirs à apprendre ses rôles...

Eliane Charles ou le triomphe de la persévérance

Au théâtre, plus que partout ailleurs, le succès demande une énergie tenace, une longue patience et une persévérance obstinée. Rarement, le triomphe arrive d'un seul coup et, avant de connaître les faveurs du public, il faut souvent aux jeunes comédiens vivre dans l'ombre et surmonter d'innombrables difficultés.

Avant de devenir les vedettes qu'ils sont maintenant, Albert Préjean et Viviane Romance ont été longtemps figurants. Avant de se faire un nom tant à la scène qu'à l'écran, Michèle Alfa a dû attendre pendant de longs mois sans se laisser décourager par l'adversité.

Aujourd'hui, un nouvel exemple s'offre à nous pour illustrer cette vérité. C'est celui d'Eliane Charles, qui joue actuellement « L'Ecole des Faisans », de Paul Nivoix, au Théâtre de l'Avenue.

En 1939, quelques mois avant la guerre, Eliane Charles quitta sa bonne ville de Nantes pour venir à Paris, décidée à s'y faire un nom en tant qu'actrice de théâtre. Lorsqu'elle débarqua dans la capitale, elle n'avait, pour toute fortune, que 50 francs en poche et beaucoup d'espérance. Se nourrissant de cafés-crème, elle suivit les cours de Pierre Dux, Fernand Ledoux et René Simon, puis un jour elle fut engagée aux Noctambules pour jouer « Premières Amours », une pièce de Pierre Franck, que montait Le Rideau des Jeunes. Puis ce fut l'exode. Après quoi, de retour à Paris, elle joua, toujours au même théâtre, « Le Diable au Cœur », puis « Monsieur de Falindor » au Théâtre Monceau et, enfin, au Théâtre de l'Avenue, « Pierrette » et « L'Ecole des Faisans ».

Eliane Charles, qui vit en sauvage, partageant ses loisirs entre le théâtre et les beaux livres, voudrait jouer un rôle dramatique dans une pièce sombre. Dans « Le Diable au Cœur », elle fut ingénue; dans « Monsieur de Falindor », elle fut ingénue; dans « Pierrette », elle fut une femme au cœur brisé. La voici actuellement dans « L'Ecole des Faisans », aux côtés de René Dary et de Jean Mercanton, une midinette au caractère gai et enjoué.

Ainsi, en quatre pièces, Eliane Charles a pu nous montrer la diversité de son talent et nous a prouvé que sa sensibilité savait s'adapter aux rôles les plus variés. Souhaitons-lui de se voir confier bientôt un rôle dramatique qui comblerait tous ses rêves.

George FRONVAL.

...et à lire les livres rares qui ornent les nombreux rayons de sa bibliothèque.



Photos Carlet aîné.

La charmante artiste possède de charmants bibelots, dont elle prend le plus grand et le plus minutieux soin.



A

U même titre que les jambes, les bras agissent dans la danse. Il n'est que de considérer l'admirable groupe de Carpeaux, artistiquement la pièce la plus belle de l'Opéra, pour se faire une idée exacte de leur rôle. Ils ont eux aussi leurs positions fondamentales qui doivent être respectées à l'égal de celles des jambes. Ces règles transgressées, la Danse n'est plus de la danse, mais n'importe quoi. Trop de « danseurs » — qui ne les connaissent pas — ne savent les utiliser.

Cette importance des bras, j'ai demandé aux meilleures élèves d'un cours de me la définir. C'était chez Mme Egorowa. Absente ce matin-là, Solange Schwarz n'a pu me donner son avis. Je le connais néanmoins. Il est contenu dans toutes les réponses de ses camarades, que je reproduis ici.

JEANINE CHARRAT. — Beaucoup de danseuses oublient qu'elles doivent parler avec leurs bras. Elles ne travaillent que leurs jambes. Pour moi, j'estime que si je ne dansais qu'avec mes jambes, je n'éveillerai aucune émotion dans le public.

DESTA. — Il ne sert à rien d'avoir seulement des bras ou seulement des jambes. On danse, en réalité, jusqu'au bout des ongles.

MENEN. — A mesure que je travaillais mes jambes, les bras « venaient » de la même façon. Il faut les étudier non pas séparément, mais toujours ensemble. Sinon la danse est impossible.

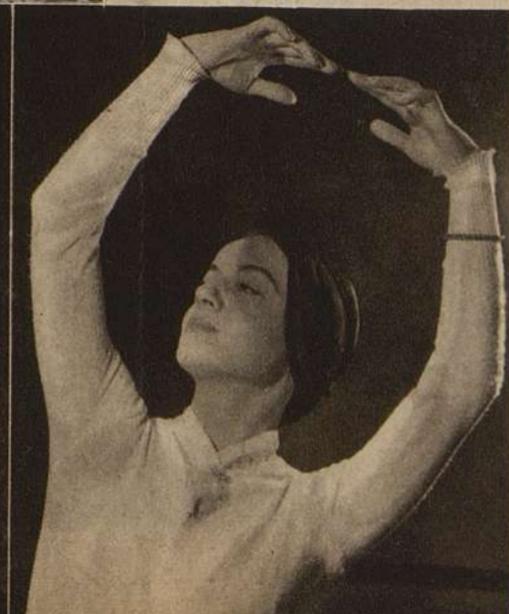
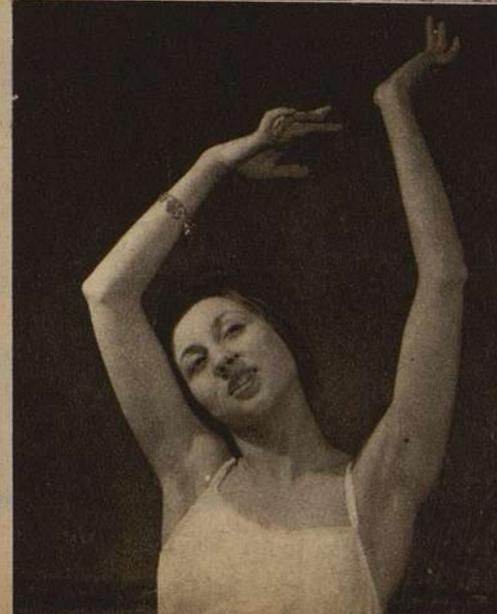
PIXIE PHILIPPART. — Les bras se sont pas les trois quarts de la danse, mais toute la danse. La corrélation entre jambes et bras doit être absolue pour que soit obtenue une harmonie parfaite.

J. R.



LES BRAS DANSENT
Comme les jambes

Photos Lido.



1. Une pose particulièrement belle par Jeanine Charrat et Pixie Philippart.

2. Une position jolie et très pure, dérivée de la première, par Desta et Menen.

3. Jeanine Charrat donne à ses bras un mouvement inspiré de la cinquième.

4. Et voici la classique et si élégante cinquième position par Pixie Philippart.



Lucienne DELYLE

TU M'OUBLIERAS
(Disque Columbia)

de Roger Vaysse, Lucien Lagarde et José Sentis (Editions Marcel Labbé) est une création Lucienne Delyle qui constitue actuellement le gros succès de son tour de chant.

Ce que l'on n'oubliera pas ?... C'est TU M'OUBLIERAS par Lucienne Delyle.

ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : Évelyne BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)

ART DRAMATIQUE
Chant, Débuts assurés

Cours par correspondance

NOTRE CLUB

Lazare ou Trinité, **ANDRE CHANU** présente, de 17 h. à 19 h., « Le Banc d'Essai » des Espoirs du Théâtre, du Cinéma et du Music-Hall, et ensuite vos vedettes préférées, en chair et en os, vous feront leurs confidences.

Vous avez déjà entendu : Jean Weber, Marcel Vallée, Louise Carletti, Milton, Jean Tranchant, Maurice Baquet, Simone Renant, Bussières, Bernard Blier.

Vous entendrez aux prochaines séances : Michèle Alfa, Paul Meurisse, Milla Parély, Madeleine Sologne, François Périer, Alice Tissot, Berval, Roger Duchesne, Viviane Romance, Jean Marais, Georges Marchal, Edwige Feuillère, Micheline Presle. Séances le 22 janvier, les 5, 12, 19 février. Toutes places : 30 fr.

Avec l'orchestre MICHEL DE VILLERS

Tous les mercredis, **Léon AGEL** présente, de 19 h. 30 à 20 h. 30, l'une des grandes vedettes de l'accordéon dans son « Ecole Moderne d'accordéon Léon AGEL », 55, boulevard Saint-Martin, à Paris. Le public y est admis. C'est ainsi qu'il a pu écouter successivement en quelques semaines : **ALEXANDER, ARMAND ET LANGRAND, BARTHELEMO, CARRARA, DEPRINCE, MARCEAU, MURENA, PRIVAT, PRUD'HOMME, SUDRE, VACHER** et, plus récemment, **GUS VISEUR**. Pour les prochaines auditions, les invitations doivent être demandées à l'Ecole. Photo Vandamme, Les Mirages.



L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA — RADIO

Directrice : **TONIA NAVAR**

Le soir à 20 h. 30.

Les élèves débutants peuvent s'inscrire **AU COURS MOLIÈRE**

11, R. BEAUJON (Étoile) Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures
ENGAGEMENTS ASSURÉS AUX ÉLÈVES TALENTUEUX

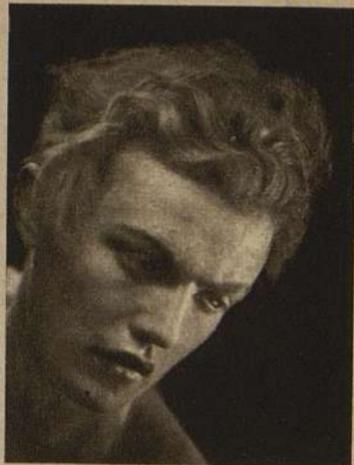
QUELS SONT LES INSTINCTS QUI VOUS DOMINENT ?

Qu'ils soient bons ou mauvais, ce n'est que l'expérience et la souffrance qui vous les feront connaître, **souvent trop tard!** La Graphologie vous apprendra à tirer profit de vos défauts et de vos qualités et à savoir vous en servir.

Pour cela, consultez le célèbre Professeur **MEYER**, envoyez-lui un spécimen de votre écriture et votre date de naissance. Il vous sera adressé, pour la somme de 10 fr., une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.

Prière de ne pas joindre de timbres pour le règlement, mais une enveloppe timbrée avec vos nom et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance. Professeur **MEYER**, Bureau 240, Dép. A, 78, Champs-Élysées, Paris 8^e.

ÉTUDES D'EXPRESSIONS



DEVAL

"le spécialiste de la photo-cinéma"

31, RUE DE ROME, PARIS-8^e
Laborde 18-34 Métro St-Lazare



POUR BRUNES :
POIS DE SENTEUR



Tous les Mercredis à 20 h. 25 sur Radio-Toulouse et Radio-Lyon
tous les Jedis à 20 h. 40 sur Radio-Andorre
vous vous réjouirez d'entendre les

MÉMOIRES DU "VERRE" GALANT

Une présentation Louis Merlin avec Charpin, Urban et la troupe des Camusards.

CAMUS "LA GRANDE MARQUE" COGNAC

Assainit et fortifie les organes féminins
GYRALDOSE
Ets CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
VISA 141 P-1073

Nous sommes au regret d'informer nos lecteurs que, jusqu'à nouvel avis, il ne nous est plus possible d'accepter d'abonnements.

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33



GRANDE VEDETTE
Petite bourgeoise



AMAN, je voudrais faire du théâtre. La réponse fut catégorique : « Si tu fais du théâtre, ce n'est pas la peine de revenir à la maison. » Et la petite Marguerite Verdier, regrettant d'appartenir à une famille bourgeoise, éclata en sanglots. Jamais elle ne serait actrice, jamais elle ne serait tragédienne. Adieu Andromaque, adieu Athalie ! Les parents réunis ajoutèrent : « Tu passeras ton brevet supérieur et tu seras institutrice. C'est une profession sérieuse. Nous ne voulons pas de baladin dans la famille. »

Puisqu'il n'était plus question d'être actrice professionnelle, une nouvelle vie commença pour Marguerite Verdier. Partageant son temps entre ses études et son théâtre d'amateur, elle passa son brevet supérieur. Mais ne se sentant aucune disposition pour la pédagogie, elle entra dans un ministère comme secrétaire-dactylo. Adieu théâtre... C'est alors, pour elle, la vie d'employée de bureau, calme et tranquille. Tout en travaillant, elle chante. Ses collègues lui font des compliments sur sa voix. Et l'une d'elles, plus perspicace que les autres, lui suggère que cette voix pourrait bien être... sa voie ! Poussée, encouragée, un jour de 1937, Marguerite Verdier se présente à Radio-Paris. Mais, se souvenant de la vieille haine familiale pour les gens de théâtre, elle prend un pseudonyme et, sur la fiche d'audition, elle écrit pour la première fois ce nom qui nous est familier : Lina Margy.

On lui donne une date. Et, tremblante d'émotion, elle débute au micro. Après l'émission, on l'appelle au téléphone. « Allo, Mademoiselle Lina Margy ? — Oui, Monsieur. — Ici, Jean Tranchant. C'est bien vous qui venez de chanter « Les prénoms effacés » ? — Oui, Monsieur. — Quelle voix adorable vous avez, Mademoiselle, quel charme... »

Et, pendant dix minutes, Lina Margy, éberluée, reçoit les plus beaux compliments du monde. Comme elle ne connaît pas Jean Tranchant, persuadée qu'il s'agit

1. Lina Margy vit toujours sa chanson
2. M. Castille reçoit Lina Margy.
3. A l'Européen. Lina regagne sa loge.

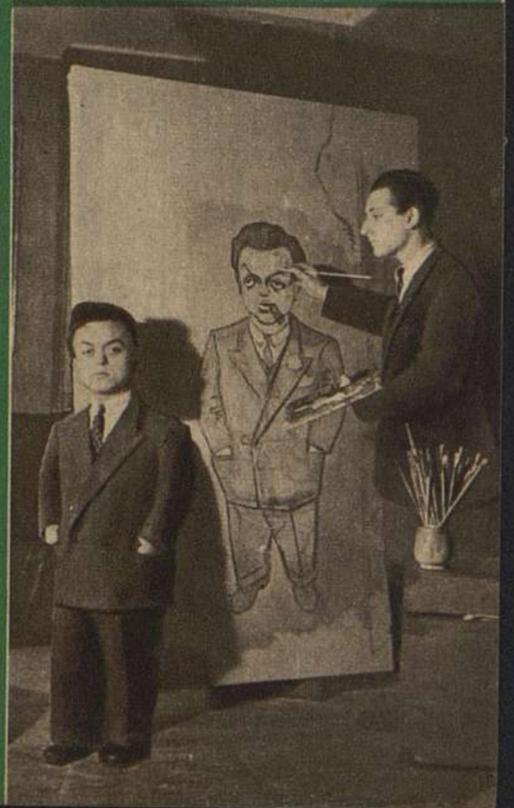
d'une blague, elle répond par monosyllabes, puis raccroche, furieuse, en s'écriant :

— Ah ! si jamais je rencontre l'imbécile qui m'a téléphoné...

Cet « imbécile », elle le rencontre peu après. Il lui avait écrit une chanson : « Le petit hôtel », et c'est lui qui allait faire d'elle une vedette.

En 1941, cette jeune femme, qui n'avait jamais mis les pieds dans une boîte de nuit, débute au cabaret « L'Armorial ». Le succès vient. On compose des chansons pour elle, Jean Delannay, le premier, lui écrit : « Vous m'avez donné des Violettes ». Le public chante ses créations « N.-D. des Amours », « Dans ton Faubourg » et « Mon Grand ». Maintenant, elle est arrivée. Mais elle demeure la gentille et simple petite bourgeoise qui aime son foyer et qui fait de la peinture au couteau pour se distraire. Toutes ces qualités alliées à son talent de chanteuse de charme, font de Lina Margy une de nos plus charmantes vedettes de la chanson.
Guy BRETON.

Le peintre Jean BOULET travaille actuellement au portrait du nois **PIERAL**, l'étonnant interprète de « L'Éternel Retour ». Photo Lazzari



Le Rideau se lève



Bernard OLIVIER qui joue la comédie, chante et danse à l'Alhambra, aux côtés de MISTINGUETT, dans la revue « Paris-Panama ». Photo Star.

DAUNOU CREATION
RÊVES A FORFAIT
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUI — J. GAUTIER



GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
Fermé le mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30
MIRAMAR
JE CHANTE
avec CHARLES TRENET



Lisette JAMBEL qui vient de remporter un grand succès personnel dans « Belamour », au Théâtre des Nouveautés. Photo Harcourt

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Tous les soirs, 19 h. **LE VOYAGE DE THÉSÉE**
Mat. : Dimanche, 15 h. de Georges NEVEUX (sauf Lundi)

SCHUBERT
134, Bd Montparnasse. Dan. 50-00
DINERS EN MUSIQUE avec HENRI CROLLA et son Orchestre de Jeunes



Par son succès triomphal une revue de fin d'année devient une revue de début de l'an 44

La Revue de l'A.B.C.
de Pierre Varenne et Marc Cab avec
TOUS SES CRÉATEURS

APOLLO
LA DAME DE MINUIT
DERNIÈRES

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPPY
Comédie gaie de Georges COUTURIER
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

SESSUE HAYAKAWA
dans
forfaiture
à l'**AMBIGU**

A partir du 28. janvier aux
NOUVEAUTÉS
Jacqueline DELUBAC
RELLYS
dans
DOUZAINES DE ROSES ROUGES
Comédie nouvelle de G. DELANCE et A. DE BENEDETTI
avec **GUISOL**

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Réservez vos tables à Mon. 02-19

COLISEE
AUBERT PALACE
Vautrin

LA MODE AU THÉÂTRE

- Au Théâtre Saint-Georges, dans « Le Fils de Personne », la charmante Suzanne Dantès est chapeauté de façon fort élégante par SUZANNE PIATTE (37 bis, rue de Ponthieu), la modiste bien connue des Champs-Élysées.
- Dans la pièce à succès de Henry de Montherlant, à ce même Théâtre Saint-Georges, le petit et délicieux Michel François est habillé à la perfection et avec chic par DOMINIQUE (3, Chaussée de la Muette), le couturier spécialiste de la jeunesse.
- A Tabarin, dans « Amour, Délice et Orgue », la nouvelle production éblouissante de Pierre Sandrini, tous les costumes somptueux et évocateurs sont dus à LUCY ROY (14, rue Fontaine), dont la jeune renommée va grandissante.
- A l'Avenue, « L'École des Faisans » nous permet d'admirer un superbe manteau de fourrure, porté successivement par la charmante Noëlle Norman et Eliane Charles, ainsi qu'un riche tapis de fourrure de la Maison VILLETTE (7, rue Godot-de-Mauroy), dont l'étoffe n'est plus à faire.
- Dans la même pièce gaie de l'Avenue, l'amusant Raymond Bussières ne porte, comme à la ville du reste, que des chapeaux de chez ADAM (12, rue du Havre), le chapelier parisien bien connu de tous les artistes.
- Au Théâtre Michel, dans « Epeusez-nous, Monsieur », le nouveau très gros succès de Jean de Létra, la directrice artiste Parisys a été habillée avec un

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.
- Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
- Le Français, M.
- Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
- Lord Byron, 122, Champs-Élysées. BAL. 04-22. M.
- Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 82-25. M.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 58-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
- Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.
- Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
- Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne. CUT. 41-39. M.

Du 19 au 25 Janvier

- Monsieur La Souris
- Vautrin
- Lucrèce
- Le Vengeur
- Pierre et Jean
- L'Éternel Retour
- L'Inévitable Monsieur Dubois
- L'Ange de la Nuit
- Venus aveugle
- Vautrin
- Je suis avec Toi
- Donne-moi tes Yeux
- Jeannou
- Lucrèce
- Je suis avec Toi
- Un Seul Amour
- Coups de Feu dans la Nuit
- Secrets
- Un Seul Amour
- Le Colonel Chabert
- Le Colonel Chabert
- Le Démon de la Danse
- Mon Amour est près de Toi
- La Ferme aux Loups
- Adrien
- Voyage sans Espoir
- Le Brigand Gentilhomme
- Le Vengeur
- L'Éternel Retour
- L'Éternel Retour
- Lucrèce

Du 26 Janv. au 1^{er} Fév.

- Un Fichu Métier
- Vautrin
- Lucrèce
- Les Misérables (1^{re} Époque)
- Pierre et Jean
- L'Éternel Retour
- L'Inévitable Monsieur Dubois
- L'Ange de la Nuit
- L'Amour suit des Chemins Étranges
- Vautrin
- Je suis avec Toi
- Donne-moi tes yeux
- L'Homme de Londres
- Lucrèce
- Je suis avec Toi
- Un Seul Amour
- Ademai Bandit d'Honneur
- Ne le Criez pas sur les Toits
- Un Seul Amour
- Le Colonel Chabert
- Le Colonel Chabert
- Je Chante
- La Tour de Nesle
- Le Baron de Münchhausen
- Les Femmes ne sont pas des Anges
- Voyage sans Espoir
- Le Brigand Gentilhomme
- Les Inconnus dans la Maison
- L'Éternel Retour
- L'Éternel Retour
- Lucrèce

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

de la gaieté!
LE GRAND SUCCÈS DE LA POTINIÈRE
Messieurs mon mari 150^{me}
3 ACTES GAIS avec
d'Eddy GHILAIN et SIMONE RENANT et ARMONTEL

THEATRE PIGALLE
ELVIRE POPESCO
TRIOMPHE DANS
FEU DU CIEL
L'ÉBLOUSSANTE OPÉRETTE DE
JEAN TRANCHANT
PRÉSENTÉE PAR PASQUALI

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

ERMITAGE-IMPÉRIAL
CINÉCRAN
LE COUPLE magique
DE L'ÉCRAN FRANÇAIS
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
Je suis avec toi
UN FILM DE HENRI DECOIN
FILM PATHE-CINÉ

goût parfait par JACQUES HEIM (avenue Matignon) et l'on ne sait que préférer ou de son pyjama rouge, de ses deux ensembles, ou de sa robe de mariée.

- A ses côtés, l'exquise Simone Deguyse arbore deux ensembles fort élégants de MARTIAL ET ARMAND (10, place Vendôme), qui maintiennent très haut le nom de cette grande maison de couture revenue comme jadis au théâtre. Saluons-la au passage.
- Les chapeaux de Simone Deguyse ont grande allure. Ils sont des créations fort originales de PAULETTE (63, avenue Victor-Emmanuel-III), la modiste en vogue des Champs-Élysées.
- Notons, toujours à propos de Simone Deguyse, qu'en femme soucieuse de son élégance, elle ne porte que des bas MARNY, du célèbre bonnetier de la place de l'Opéra, aux multiples succursales dans Paris, MARNY, le Roi des bas...

MEDRANO Le Cirque de Paris
Le plus populaire et le plus sportif des artistes de l'écran
Albert PRÉJEAN Acrobate Cycliste
DERNIÈRE SEMAINE

PARIS - PARIS
Pavillon de l'Élysée. - ANJ. 28-60
Helène ROBERT

RESTAURANT MANCHESTER
ouvert sous la direction N. ANGÉLI
SALLE CHAUFFÉE - CATÉG. A
1, RUE DE GRAMMONT
Métro : BOURSE-OPÉRA

C'est ÉLÉGANS
Yvette et Lucien GRIMOIN, Directeurs,
Spécialiste des soins du visage et des cheveux qui a lancé la nouvelle teinte « Tourterelle claire » et « Karpon d'Inde clair » dont raffolent les artistes en renom du théâtre et du cinéma et en particulier la vedette Ginette Leclerc. - 4, rue Volney. Opéra 58-86.

SOLDES EN JANVIER
chez
MARIE ADRIENNE
LINGERIE - BLOUSES
84, FAUBOURG ST-HONORÉ
PRIX AVANTAGEUX

AU THÉÂTRE MICHEL
PARISYS présente et joue avec
Simone VALÈRE - Simone DEGUYSSE - André BERVIL
ÉPOUSEZ-NOUS, MONSIEUR !
Pièce gaie de M. Jean de LÉTRAZ
Robert MURZEAU - Robert LEPEPS - Pierre MAGNIER

Présenté par **TINO ROSSI** **SALLE PLEYEL** 2 Février à 19 heures
GRAND GALA au bénéfice des **PRISONNIERS CORSES**
Organisé par le Comité des Prisonniers Corses avec le concours par ordre alphabétique de Marie Bizet, Jo Bouillon, Les Cereda, André Claveau, René Cloérec, Les Craddock, Josette Dayd, Desta et Menem, Dorin, Mistinguett, Jacques Moyran, Albert Préjean, Tino Rossi, Jean Weber.
LOCATION : Tous les jours - PLEYEL & DURAND - Places 100 à 1.000 francs.



La charmante Mlle VOISARD, du Théâtre des Capucines, est coiffée par JEAN CLAUDE, spécialiste de la coiffure des vedettes. Chez Suzanne MOCQUARD, 37, avenue de Villiers. Wagram 27-81. Photo Les Mirages



René DARY, Eliane CHARLES et Jean MERCANTON dans « L'École des Faisans », qui remporte le plus vif succès au Théâtre de l'Avenue. Photo Harcourt



François PERIER et Martine CAROLE dans une scène de « La Ferme aux Loups », un film qu'il faut voir. Photo Continental Film



Solange SCHWARZ, la grande danseuse étoile de l'Opéra, est toujours coiffée à la ville comme à la scène par ANDRÉ et MAURICE, le coiffeur des Vedettes (26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99.) Photo Les Mirages

ATTENTION. - Les heures des spectacles peuvent être modifiées. Renseignez-vous.

Le Directeur-gérant: René Lellier. — E. Desfontaines-Néogrover, Imprimeurs, Paris. — N° 32.0017 - (1943) — Publ. autorisée n° 30.

Vedettes

Une révélation
ANDRÉ LE GALL

qui est le principal interprète
masculin du nouveau film de
L. Daquin "PREMIER DE CORDEE"
Production Pathé Cinéma-Écran Français
Photo Pathé Cinéma.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
22 JANVIER 1944, N^{os} 161 et 162
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e